



Tant qu'il y aura des violons

Ballet néo-classique

Questions/réponses avec **Élisabeth Bizoire**
Professeurs de danse classique et de danse contemporaine,
Académie du ballet métropolitain

Qu'est ce qui caractérise le ballet néo-classique ?

Le style néo-classique est avant-gardiste. Il s'inscrit en rupture par rapport au ballet classique parce que ses lignes sont typiquement plus « cassées ». Néanmoins, ce style n'est pas totalement déconnecté de la grammaire classique et permet également de faire un « pont » plus évident avec la danse contemporaine. Le « néo » nous ouvre ainsi sur tout un champs chorégraphique, en faisant un style qui mérite définitivement d'être plus exploité.

Qu'est ce qui a inspiré la chorégraphie de *Tant qu'il y aura des violons* ?

*Alors que deux pièces importantes du répertoire classique étaient prévues au programme du spectacle du 25 mai (Le songe d'une nuit d'été et Les Sylphides), il fallait accorder un espace pour présenter quelque chose de plus contemporain sans, toutefois, briser la continuité nécessaire à la cohérence de la soirée. Le mélange entre le ballet et la danse contemporaine est, en fait, très naturel pour moi et m'inspire énormément. Je suis aussi très friande de musique classique et *Tant qu'il y aura des violons* a, en fait, d'abord été pensé par la musique (Jean-Sébastien Bach - concerto pour violon n° 1 en la mineur, BWV 1041, 1^{er} mouvement). Les images et les mouvements sont venus plus tard. Si le dialogue de cette chorégraphie aboutit à un ensemble ininterrompu, l'agencement a été très minutieux et très progressif.*

Y a t'il une difficulté technique ou artistique particulière à cette pièce ?

La difficulté se trouve dans la capacité des danseurs à s'unir autour d'un dialogue tout en restant proche de leur individualité. Je n'ai pas énormément dirigé les danseurs au niveau de l'interprétation, la musique fournissant tous les indices. Si le danseur peut se laisser vite emporter par la musique, il doit cependant respecter une sorte de « ni trop, ni pas assez ». Il y a donc dans cette pièce un équilibre fragile qui nous ramène à son intérêt premier : danser pour le seul plaisir de danser. Cette chorégraphie ne cherche pas à emmener le public dans une réflexion ou à passer un message particulier autre que celui de proposer un simple regard et un sentiment de joie.

Un mot sur la musique

Le choix de ce concerto est un clin d'œil à la chorégraphe Danielle Dorion Hardel et qui avait elle-même écrit un spectacle sur J.-S. Bach. Depuis, ce concerto m'était resté en tête et l'occasion de le chorégrapier s'est donc présentée. L'écoute de cette musique m'évoque un jeu de questions-réponses qui a largement marqué le travail chorégraphique.